

Diverses hypothèses ont été émises par les chercheurs quant aux conséquences possibles des comportements différenciés des professionnels selon le sexe de l'enfant. Serbin *et al.* (1973) évoquent un potentiel lien entre les différences d'attention accordée par l'adulte et les différences d'aptitudes constatées ultérieurement entre les sexes, en ce qui concerne le raisonnement analytique et spatial notamment. Les explications détaillées, plus fréquemment fournies aux garçons, semblent en effet selon les auteurs encourager l'exploration, la manipulation, et servir de modèle pour la résolution de problème. Le renforcement de la proximité

physique des adultes chez les filles pourrait jouer un rôle dans le développement des différences d'aptitudes verbales entre les sexes, une proximité immédiate prolongée exposant les enfants aux modèles adultes (Serbin *et al.*, 1973).

L'encouragement d'activités particulières peut également influencer le développement des capacités cognitives et sociales. Pour Ebbeck (1984), les domaines dans lesquels une moindre participation des filles est observée (jeux de construction, etc.) sont autant d'occasions de développement des compétences mathématiques, scientifiques et spatiales. Plusieurs études menées auprès d'enfants d'âge préscolaire semblent en effet soutenir l'hypothèse selon laquelle la participation à des activités masculines prédirait la performance à des épreuves spatiales (Huston, 1983). La participation à des activités stéréotypiquement féminines, telles que jouer à la poupée, apparaît favoriser en revanche le développement des aptitudes verbales.

Les filles sont également plus enclines que les garçons à s'engager dans des activités très structurées par l'adulte, qui suscitent chez les enfants des comportements tels que demande d'aide et conformisme. Les activités peu structurées encouragent en revanche l'indépendance et le leadership (Carpenter *et al.*, 1986). Hendrick et Stange (1991) estiment, pour leur part, que le fonctionnement des conversations contribue, de manière certes subtile, à enseigner aux garçons et aux filles des rôles de dominance et de soumission. Le contenu des échanges paraît loin de remettre en question cette vision figée des rôles, comme en témoignent les observations d'Acherar (2003). Pour Honig et Wittmer (1982), les questions posées aux filles et aux garçons tendent à orienter les premières vers l'expressivité, les seconds vers l'instrumentalité, et participent en cela à la socialisation des rôles sexués.



Ferrez Eliane (2006). Éducation préscolaire : filles et garçons dans les institutions de la petite enfance. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.